

# Hyperféminité botoxée, virilité au scalpel : le visage du pouvoir trumpiste, par Christian Salmon

Christian Salmon, écrivain

**Sous Trump, la chirurgie assigne chacun à la caricature de son genre. L'idéologie trumpiste ne se lit plus seulement dans les slogans, elle s'affiche à même les traits de ses partisans.**

L'expression a fait florès dans les médias depuis l'investiture de [Donald Trump](#) : la «*Mar-a-Lago Face*» («le visage Mar-a-Lago»). Baptisée du nom de la résidence du président en Floride, cette expression désigne le visage outrageusement maquillé et déformé par la chirurgie esthétique que les femmes, dans l'entourage de Donald Trump, arborent. La femme Maga se distingue par des pommettes gonflées à l'hélium, des lèvres hypertrophiées, des dents fluorescentes, un nez raboté, des yeux en amande comme étirés par des attaches invisibles. La «*Mar-a-Lago Face*» a aussi sa version masculine : des visages lissés à la truelle, des sourcils en guillemets, des mâchoires proéminentes, des mentons de granit. A Washington, la mode des mâchoires carrées bat son plein. Au prix d'une intervention chirurgicale coûteuse, l'homme Maga peut renforcer sa mâchoire grâce à une greffe d'implants en silicone ou en titane du meilleur effet masculiniste. «*A Washington, une mâchoire forte et un menton proéminent sont de rigueur*», explique à [Politico le Dr Tina Alster, dermatologue](#) qui traite des patients de haut niveau dans son cabinet de K Street. Ces deux dernières années, précise-t-elle, la proportion de ses clients masculins qui recherchent des mâchoires bien dessinées a plus que doublé, «*passant d'environ de 20 % à 50 %*».

## ***La stratégie de positionnement dans l'univers Maga***

A l'image des épigones de [Stakhanov](#) et des «hommes de marbre» de l'utopie productiviste communiste, l'homme nouveau de l'élite Maga représente un idéal type porteur de valeurs et de normes façonné grâce à un cocktail de Botox, lifting, injections, facettes dentaires et lasers – pour un budget de 90 000 dollars [76 600 euros] tout compris. N'y voyez pas seulement un excès de coquetterie, il s'agit d'une stratégie de positionnement dans l'univers Maga où l'allégeance se manifeste par la physionomie comme si l'ère Trump avait privatisé jusqu'aux traits du visage de ses fidèles. Les aliens de Mar-a-Lago semblent sortis d'un programme d'intelligence artificielle. Ici, le lifting se transforme en rituel d'initiation, le Botox en huile baptismale. Le visage devient un théâtre de l'exagération : traits boursoufflés, chairs gonflées, maquillages chargés, contours exagérés. Chaque élément se superpose et s'amplifie, transformant la physionomie en un signe ostentatoire du pouvoir trumpiste, une marque, un tatouage facial. Mais de quoi la Mar-a-Lago Face est-elle la marque ? Sinon d'un renforcement des caractéristiques de genre. Les femmes sont poussées vers une hyperféminité figée, les hommes vers une virilité augmentée, sculptée au scalpel. Il s'agit de renforcer les barrières de genres qui ont tendance à se dissoudre, d'imposer des normes de genre hyperboliques, de transformer les individus en caricatures de «l'homme» et de «la femme».

Selon [Michael Kimmel](#), un spécialiste des *gender studies*, Donald Trump s'est fait le surveillant du genre, distribuant les bons et mauvais points, évaluant, humiliant, commentant

sans relâche l'apparence de ses rivaux. La masculinité, rappelle le sociologue, est toujours une performance. Mais, sous Trump, la performance est chirurgicale, assignant chacun à la caricature de son genre, hyperféminité figée par le Botox ou virilité sculptée par le scalpel. Ironie ultime : ceux-là mêmes qui dénoncent les soins d'affirmation de genre par les personnes trans se livrent à leurs propres transitions esthétiques, livrant leur visage au bistouri pour renforcer l'édifice branlant de leur genre.

«*Le visage de Garbo est "Idée", celui de Hepburn est "Événement"*», écrivait Roland Barthes dans *Mythologies*. Le visage de Mar-a-Lago est «hyperbole». Son médium n'est plus le cinéma (Garbo), ou la mode (Hepburn), c'est la télé-réalité (Trump).

### ***Ma denture contre un poste***

Kristi Noem, ex-gouverneure du Dakota du Sud, un temps pressenti pour le poste de vice-présidente, est la figure de proue de cette fabrique de visages standardisés. Selon le magazine *Mother Jones*, elle aurait été jusqu'à se faire refaire la denture dans l'espoir d'améliorer ses chances d'obtenir un poste important au sein de l'équipe Trump.

Son idéologie ne se décline pas seulement en mots ou en *stories*, elle s'incarne jusque dans les traits de son visage et dans son look de Cruella : cheveux longs et flottants, maquillage chargé, robes moulantes ou jeans slim, le tout rehaussé d'une casquette de baseball.

Photographiée devant un parterre de détenus emprisonnés torse nu dans une prison de haute sécurité au Salvador, elle est le visage de la cruauté glamour du trumpisme, appliquant les codes SM à la politique d'expulsion des étrangers. «*Je veux que tu sois dans les publicités, et je veux que ton visage soit dans les publicités*, aurait ordonné Donald Trump à la secrétaire à la Sécurité intérieure des Etats-Unis. *Je veux que tu me remercies. Je veux que tu me remercies d'avoir fermé la frontière.*» (cité par *Mother Jones*, «*In Your Face : The Brutal Aesthetics of Maga*»).

L'idéologie trumpiste ne se lit plus seulement dans les slogans, elle s'affiche à même le visage. Chaque visage est une enseigne, un logo vivant. Les traits trumpistes ne sont plus des signes individuels, ils appartiennent à un lexique collectif. Derrière le Mar-a-Lago Face se lit une nouvelle grammaire politique. Le visage devient une interface où le pouvoir, le spectacle et la communication se rencontrent dans la fabrique de l'homme nouveau trumpiste. Dans le carnaval grotesque de Trump, chaque visage figé, chaque pommette, chaque mâchoire, chaque sourire plastifié composent le trumpinoscope du pouvoir fasciste.

Deleuze et Guattari rappelaient dans *Mille Plateaux* que «*le visage est l'icône propre du régime signifiant*» – et la Mar-a-Lago Face en offre une illustration éclatante. «*Le dieu despote n'a jamais caché son visage, au contraire, il s'en fait un et même plusieurs. Tout est public chez le despote, et tout ce qui est public l'est par le visage.*» Tel est le «facisme» du trumpisme.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)